

COMPRENDRE LES FRAGILITÉS FAMILIALES : ENTRE NORMES, PRÉCARITÉ ET QUÊTE DE RECONNAISSANCE

La famille, à la fois institution symbolique, psycho-affective et sociale, reste un cadre structurant de l'existence mais aussi un espace d'épreuves. À travers cette intervention, il s'agit de questionner les normes implicites qui pèsent sur les relations familiales et qui peuvent engendrer des formes de violence, parfois invisibles. Dans un contexte marqué par la précarité et l'injonction à la normalité, comment penser une famille qui soit un véritable lieu de reconnaissance ?

En mobilisant les travaux de chercheurs comme Albena Asmanova ou Axel Honneth, cette table ronde explore les tensions entre attentes sociales, réalités vécues et chemins possibles vers des liens plus justes et bienveillants.

J'ai donc l'honneur d'introduire cette première table ronde, consacrée à la compréhension des fragilités familiales, qui peuvent aujourd'hui expliquer certaines formes de violences au sein même des familles. Deux grandes questions se posent : comment les relations familiales peuvent-elles être à la fois sécurisantes et structurantes pour l'individu ? Et comment, en même temps, peuvent-elles permettre d'ouvrir d'autres formes de relations au monde ?

La famille, loin d'être un lieu clos, est au cœur des dynamiques de reconnaissance. C'est elle qui aide chacun à construire son rapport à soi, aux autres et à la société.

Mais qu'est-ce qu'une famille aujourd'hui ? Au-delà de l'image traditionnelle du couple avec enfants, pelouse tondu et chien, il faut interroger les structures invisibles qui façonnent encore la représentation dominante de ce qu'elle devrait être.

Auteur

Thomas Foehrle

Directeur Solidarité femmes 67

 Thomas Foehrle | LinkedIn

Trois dimensions caractérisent la famille.

D'abord, c'est une institution symbolique.

On le voit, par exemple, à travers les grilles d'évaluation de « capacités parentales » utilisées dans les institutions sociales, souvent fondées sur des présupposés normatifs et psychanalytiques implicites. Même si les modèles familiaux se diversifient, la norme reste celle du couple hétérosexuel parental, comme s'il n'y avait qu'un seul bon modèle pour qu'un enfant grandisse correctement. Or, la famille traverse toutes les étapes de la vie : naissance, croissance, sexualité, maladie, mort. Elle reste un lieu structurant mais figé dans des attendus rigides.

Ensuite, la famille est une institution psycho-affective.

Elle repose sur des passions, sur des liens forts — l'amour, la jalousie, la tendresse, les conflits. C'est un des rares lieux où l'on peut à la fois s'aimer et se détester. Ces relations se déploient dans un espace clos : la maison, l'appartement. Et l'espace joue un rôle essentiel dans la qualité de ces relations. A-t-on un espace à soi, un endroit pour se retirer ? Trop souvent, on néglige cette réalité matérielle de l'intimité familiale.

Enfin, la famille est une institution sociale.

L'organisation sociale continue de favoriser certains types de familles, notamment les familles mariées avec enfants. Les aides fiscales, les congés, les modes de garde sont pensés à partir de ce modèle. Or les familles monoparentales, recomposées ou précaires sont souvent désavantagées, malgré leur légitimité.

Cela nous amène à considérer la famille comme une épreuve. Non choisie — on ne choisit ni ses parents ni ses enfants — elle suppose un travail permanent pour tenir ensemble un collectif dans un espace clos et avec des attentes souvent implicites. C'est une épreuve de normalisation, où chacun doit entrer dans un rôle attendu sans que les normes soient toujours clairement définies. On devient parent souvent par imitation, sans accompagnement, avec le poids de la transmission.

C'est ici qu'intervient la notion d'« éprouvé » : on peut avoir une relation qui semble fonctionner extérieurement, tout en ne se sentant pas bien à l'intérieur de cette relation. Le foyer peut être un lieu d'oppression invisible. Derrière la porte close, la violence symbolique peut se déployer, sous couvert de normalité.

Un deuxième facteur de fragilité est l'environnement socio-économique. Dans ce que la sociologue Albena Asmanova appelle le « capitalisme de précarité », les familles vivent une insécurité quotidienne : travail instable, études incertaines, manque de services publics adaptés, notamment pour les femmes. Cette précarité génère stress, frustration, perte de reconnaissance. Elle est elle-même génératrice de violences, amplifiées dans le huis clos familial.

À cela s'ajoute la pression constante à la performance sociale, notamment via les réseaux. Il faut montrer qu'on va bien, qu'on réussit sa parentalité, qu'on est une famille « modèle ». Cette « identité situative », décrite par le sociologue allemand Helmut Rosa, fragilise encore davantage les individus, en particulier les plus jeunes.

Enfin, un mot sur les évolutions sémantiques qui traduisent aussi cette pression normative : « parentalité », « bientraitance », « résilience »... Des termes valorisants, mais souvent peu définis, qui deviennent des injonctions floues. La résilience, notamment, déplace la responsabilité de la réparation sur l'individu plutôt que sur les causes structurelles des violences subies.

Alors, comment réinventer une famille comme lieu réel de reconnaissance ? Axel Honneth propose trois registres de reconnaissance :

l'amour, la justice et l'estime.

Ces principes pourraient devenir les fondations d'un modèle familial plus juste, plus humain, moins normatif. Un modèle qui valorise la relation plutôt que la conformité.